

**Féminin Masculin**  
**Mythes et idéologie**  
**Catherine Vidal (dir.)**  
**Belin, collection Regards, 2006**

---

*Il ne s'agit pas d'un CR exhaustif du type fiche de lecture, mais des points saillants qui m'ont appris quelque chose. Ainsi, j'ai passé sous silence les développements que l'on retrouve dans plusieurs chapitres sur l'idéologie de la science au XIXème. Mes réflexions personnelles sont entre crochets.*

1. **En finir avec la « condition » féminine ? G Fraisse**
2. **Mythes et légitimations idéologiques de la domination masculine, M Godelier**
3. **Du sexe et des os, E Peyre**

Les contraintes liées à la bipédie ont conduit à un rétrécissement progressif du bassin. D'où le dilemme : marcher ou procréer. « Comment faire passer la tête de plus en plus volumineuse du bébé humain par l'anneau osseux de plus en plus rétréci du bassin de la mère ? » (p 40) Par plusieurs adaptations : la parturition ventrale, des os du crâne non jointifs chez le fœtus, la réduction de la durée de la gestation (de 21 à 9 mois).

L'estimation du sexe par l'os est plus complexe qu'il n'y paraît, à cause de la grande variabilité entre individus, au sein d'une même population. Les caractéristiques se distribuent sur une courbe de Gauss. A chaque extrémité, on est sûr d'avoir affaire à un homme ou à une femme, mais on est incertain pour les 60% intermédiaires. D'autant plus que les éléments liés à l'âge interviennent aussi.

La largeur des hanches féminines « est principalement déterminée par des facteurs culturels et non par des facteurs génétiques » (p 44).

« Durant le dernier maximum glaciaire, période où les humains nomades ont restreint leurs déplacements, le dimorphisme sexuel est peu marqué, ce qui peut suggérer que ces populations ne présentaient pas de division sexuelle du travail telle qu'on l'observe chez les chasseurs-collecteurs actuels » (p 44).

4. **Cerveau, sexe et idéologie, C Vidal**

L'idée selon laquelle les femmes ont une meilleure aptitude au langage parce qu'elles utilisent les deux hémisphères de leur cerveau vient d'une expérience d'IRM faite en 1995 sur 19 individus de chaque sexe. Mais, les 24 articles parus sur cette question entre 1995 et 2004 et portant sur plusieurs centaines d'hommes et de femmes invalident complètement cette hypothèse.

L'idée selon laquelle cette meilleure utilisation des deux hémisphères viendrait d'un corps calleux plus important chez les femmes que chez les hommes vient d'une étude faite en 1982 à partir de 20 cerveaux conservés dans le formol.

Question : d'où vient la très grande variabilité interindividuelle quant à l'utilisation du cerveau ? Est-elle innée ou acquise ? De nombreuses expériences montrent que rien n'est jamais figé dans le cerveau et qu'en fonction des apprentissages, des stimulations qu'il reçoit, il modifie en permanence les connexions existantes. [Ce qui remet en cause les affirmations du type : tout se joue avant... tel âge, au passage]

Les différences entre les sexes en matière de tests psychologiques (langage, orientation dans l'espace) ne sont décelables qu'à partir de l'adolescence. Quand on les répète, les différences disparaissent. On peut souligner aussi le rôle de l'éducation : les garçons sont plus poussés à évoluer dans la sphère publique (jeux collectifs de plein air qui peuvent développer le sens de l'orientation) et les filles dans l'espace privé qui est un lieu privilégié du langage. Quant à l'action des hormones sexuelles sur le comportement (testostérone = agressivité ; œstrogène = émotion), « dans des conditions physiologiques normales, aucune étude n'a permis de dégager d'effets généralisables à une grande population d'individus » (p 54). Si l'être humain, à la différence des animaux, échappe à la loi des hormones, c'est parce que le cortex cérébral, très développé, contrôle tous les comportements, y compris sexuels (il n'y a pas de période de rut chez les humains).

Conclusion : « prétendre que c'est la testostérone qui fait les hommes compétitifs et agressifs tandis que les œstrogènes rendent les femmes émotives et sociables, relève d'une vision simpliste, bien loin de la réalité **biologique**<sup>1</sup>. » (p54). Mais cette vision est toujours vivace dans certains milieux scientifiques américains et tend à gagner l'Europe.

5. **Comment devient-on un garçon ou une fille de sa culture ?, G Le Maner-Idrissi**

« Il n'est pas démontré que l'enfant imite préférentiellement un modèle de même sexe que lui. » (p 61) Le choix du modèle dépend des situations, du pouvoir, de l'étrangeté, etc. En revanche, toutes les études faites sur l'environnement éducatif de l'enfant montrent que, « dès l'âge de un an, garçons et filles évoluent dans un milieu physique différencié (jeux, habitat et habillement) » (p 63), ce qui revient à une sorte de conditionnement.

---

<sup>1</sup> C'est moi qui souligne.

« Le développement de la ségrégation sexuelle contribue ainsi à la mise en place de contextes de socialisation différents pour les filles et pour les garçons. De telles expériences ont un impact important sur la construction de leurs compétences sociales respectives, ainsi que sur l'élaboration des rôles sexués ». (p 65)

#### 6. LA différence des sexes : une chimère résistante, J Wiels

Les fondements biologiques de la sexuation sont très variés selon les espèces. Par exemple, chez les crocodiles et les tortues, c'est la température qui détermine le sexe. Dans l'espèce humaine, les hommes possèdent un XY et les femmes XX. Mais à côté de cette formule standard qui est la plus répandue, existent de nombreuses autres formules. Par exemple, le syndrome de Turner (XO) concerne 1 fille sur 2500 (développement incomplet des ovaires). Le syndrome de Klinefelter (XXY) concerne 1 garçon sur 500 (testicules réduits, développement des seins). Un individu sur 5000 naît avec XX et est hermaphrodite.

Ces chiffres sont comparables à ceux de la trisomie 21 ou les myopathies, pourtant pratiquement personne ne connaît ces cas. « On ne se trompera sans doute pas beaucoup en considérant que le tabou de LA différence des sexes est responsable de cette invisibilité ». (p 74)

L'intersexualité concerne en France par exemple plus d'un million de personnes. Mais, l'idéologie du dimorphisme de l'espèce humaine conduit à opérer ces enfants pour leur assigner un sexe, au nom du principe : il y a deux sexes, pas plus, pas moins, et leurs différences sont visibles. Ces pratiques sont contestées aux Etats-Unis par la Société des intersexués d'Amérique du Nord. Si l'on n'accède pas à leur demande, c'est au nom d'un « politiquement correct », « c'est vouloir maintenir la fiction des deux sexes, faire coïncider la nature avec la société. » (p 76) Admettre la diversité conduirait à remettre en cause le fait « que le premier chiffre qui figure sur nos numéros de Sécurité sociale – le 1 ou le 2 – n'est pas là pour des raisons « techniques » mais bien pour l'assignation des places entre hommes et femmes, pour dire qui passe devant qui. » (p 76)

Les recherches ne sont pas neutres. Ainsi, depuis les années 50, l'idée générale est que le développement d'organes féminins est un développement passif, par défaut, alors que le chromosome Y est un principe actif dominant. D'où les recherches, inabouties à ce jour, pour trouver le gène de ce chromosome responsable du développement des caractères masculins.

Il a fallu attendre les années 90 pour voir émerger les premières études portant sur la détermination du sexe femelle. « Dans cette hypothèse le mécanisme « par défaut » serait celui qui conduit au développement du mâle, tandis que le développement de la femelle serait le résultat d'une action inhibitrice. » (p 79). Aujourd'hui, on peut dire que si l'idéologie de la domination masculine n'a pas disparu, elle a notablement reculé. Ces évolutions de la pensée scientifique « sont les résultats des mille et une batailles menées ici et là par des individus et des groupes qui ne se satisfont pas de ce que l'on fait dire à dame Nature. » (p 81)

#### 7. Variations sociologiques sur le sexe des métiers, C. Marry

#### 8. L'éternel féminin en paléanthropologie et en préhistoire, P Picq

La paléanthropologie et la préhistoire reproduisent les représentations les plus archaïques de la femme. Toutes les reconstitutions de l'hominisation mettent l'accent sur le rôle décisif des hommes dans toutes les inventions, soulignent l'existence d'une division sexuée des tâches dans toutes les civilisations traditionnelles.

La préhistoire, en tant que discipline, naît au XIX<sup>e</sup> siècle à une époque marquée par le modèle bourgeois de la famille et de la sexualité, ainsi que par l'idéologie de progrès fondée sur la technique.

Or, si les hommes fabriquent et utilisent des outils et des armes pour la guerre et la chasse, les outils et techniques mobilisées par les femmes ne sont pas moins diversifiés et complexes. Par ailleurs, l'ethnographie livre des exemples de sociétés traditionnelles dans lesquelles les femmes participent régulièrement à la chasse.

On peut reprendre le concept d'anhistorisation développé par Bourdieu et l'appliquer à la vision que donnent la paléanthropologie et la préhistoire des rapports entre les sexes.

Les travaux portant sur l'étude des sites funéraires de Neandertal ou de Cro-magnon montrent qu'il est impossible d'établir une différence de statut entre les sexes et les âges. L'étude de la grotte de Bornéo montre qu'il y avait autant d'hommes que de femmes peints.

L'hypothèse de l'auteur est que la domination masculine ne date pas des temps glaciaires ou de la préhistoire, mais a émergé au Néolithique et s'est renforcée avec les premières civilisations dans le bassin méditerranéen. Le mythe du matriarcat originel participe à celle-ci. Selon ce mythe, les femmes auraient été privées de leurs pouvoirs pour cause d'incapacité.

Finalement, l'idéologie de la domination masculine procède « de la culture, donc de l'histoire. (...) Les idéologies et les mythes se sont tellement enracinés au fil des millénaires que leurs constructions se confondent avec un état ancestral de l'humanité que les paléanthropologues, les préhistoriens et les éthologues **ne retrouvent pas dans leurs champs d'études**<sup>2</sup>. Quelques millénaires d'écritures suffisent à édifier une fausse vérité devenue une

---

<sup>2</sup> C'est moi qui souligne

idéologie si bien intégrée que les affirmations et les fictions les plus grotesques sont reçues sans la moindre objection. » (p 109) Comme par exemple la façon dont les femmes sont représentées dans *l'Odyssée de l'espèce*.